

Et le Verbe s'est fait chair...



Emmanuelle ETHEVE

Conférence à trois voix, organisée par DOMUNI Universitas - La Réunion.
Paroisse de Saint-Leu (La Réunion/France), le samedi 30 novembre 2024.

Qu'est-ce que l'Incarnation ? En quoi, cet évènement qui a eu lieu voilà plus de 2000 ans me concerne-t-il aujourd'hui ? Quel impact sur ma personne, sur ma vie ? Autant de questions que je peux me poser et qui ont été posées dès le début du christianisme.

1- L'incarnation source de divisions : ce que Jésus n'est pas

L'Incarnation c'est Dieu qui se chair, qui se fait homme en la personne de Jésus Christ. Cette humanité du Christ a été à l'origine de nombreuses divergences Christologiques dès les premiers siècles. Jésus de Nazareth inscrit dans le temps et l'histoire est-il le Messie, le Christ ? Ou encore y avait-il une seule nature en lui : nature humaine ? Nature Divine ? La réponse nous semble évidente aujourd'hui mais cela n'a pas toujours été le cas. De plus, de nombreuses zones demeurent encore mystérieuses. L'Incarnation est un mystère qui nous dépasse et en tant que tel nous invite à nous y plonger pour y adhérer par la foi, mais aussi par la raison... autant que possible.

Les principales pensées reconnues comme hérétiques par l'Eglise ont donné lieu à de nombreux débats théologiques et ont fait l'objet de sujets abordés lors des

conciles d'Ephèse et de Chalcédoine principalement. Ce qui a été défini par ces conciles est toujours d'actualité et enseigné par l'Eglise.

Docétisme : Hérésie qui nie la réalité de la Passion et de la mort du Fils de Dieu. La souffrance de Jésus n'aurait été qu'une illusion et sa crucifixion n'aurait pas de réalité objective. En sommes, **le corps du Christ n'aurait été qu'une apparence**. De fait, Jésus ne serait pas vrai homme mais uniquement de nature divine.

L'apollinarisme (Apollinaire de Laodicée) : Le Christ serait uniquement le Verbe Incarné dans une enveloppe charnelle. Il serait doté d'un esprit rationnel purement divin, **le logos prenant la place de l'esprit humain**. Doctrine condamnée par plusieurs conciles (celui de Constantinople en 381 notamment).

Ebionisme : (Vient de l'hébreu « ebyonaye » signifiant « pauvres ») était un Groupe du 2^{ème} siècle pour qui Jésus serait uniquement de nature humaine. **Un homme choisi par Dieu pour être le dernier prophète**.

Nestorianisme : (Nestorius au 4^{ème} siècle) condamné par le concile d'Ephèse affirme que **deux personnes distinctes coexistent en Jésus Christ**, l'une divine et l'autre humaine.

Monophysisme : Défendue par Eutychès, cette doctrine du V^{ème} siècle s'oppose au Nestorianisme. Elle conteste la double nature du Christ. **La nature divine aurait absorbé la nature humaine du Christ**. De fait, il n'aurait qu'une seule volonté et non deux. (Cela continue à être professé de nos jours par l'Eglise Copte, arménienne, syro-jacobite...)

Arianisme : début du 4^{ème} siècle condamné par le concile de Nicée en 325 affirme que **Jésus est une créature**, que Dieu a créée à un moment donné. Il ne serait pas engendré de toute Eternité. Cette doctrine s'oppose à l'affirmation d'un Dieu Trinitaire.

Chaque crise, comme bien souvent a permis à l'Eglise de travailler en profondeur le fait de l'Incarnation et d'y mettre des mots afin d'éclairer. De nombreux théologiens ont travaillé la question de l'union hypostatique, à savoir : Jésus Christ à la fois Dieu et homme. Les pères de l'Eglise et de nombreux saints ont médité sur cette question, mais dans cet exposé, je me suis appuyée essentiellement sur saint Thomas d'Aquin qui a apporté une réflexion sur l'intelligibilité de l'Incarnation et de la Rédemption opérée par le Christ.

1- Ce que dit l'Eglise de l'union hypostatique

Cette union hypostatique est au centre de la Christologie. Hypostase en grec signifie substance, personne. Il s'agit **de l'union de deux natures en la personne du Christ**. Le concile d'Ephèse (en 431 est le troisième concile œcuménique) définit cette union comme étant fondée sur le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu, lui qui a assumé la nature humaine. Jésus est vrai homme et vrai Dieu. C'est cette union hypostatique qui a valu à la Vierge Marie le titre de Mère de Dieu (Theotokos).

Contrairement à ce qu'affirmaient les courants de pensées précédemment cités, l'Eglise affirme que **Jésus a deux natures, mais une seule personne, celle du Verbe**. *L'interaction entre les deux natures du Christ : la communicatio idiomatum.*

2- L'articulation des deux natures dans le Christ

Une personne divine, le VERBE de Dieu assume donc deux natures : la nature divine et la nature humaine (dogme du concile de chalcédoine au 5ème siècle)
Mais les deux natures existent sans confusion et sans séparation.

Une nature comporte une volonté et une intelligence. Puisque le Christ en a deux, il a donc deux volontés et deux intelligences qui s'articulent parfaitement entre elles.

Dans l'agonie, on voit bien cette articulation deux volontés : « Père cependant non pas ma volonté mais la tienne » Lc 22,42

Pour ce qui est de l'intelligence, st thomas a essayé de comprendre comment le Christ sait ce qu'il sait. Il identifie **trois sciences dans le Christ** :

La science bienheureuse : C'est la connaissance que le Christ possède en tant que Dieu. Elle est parfaite et complète, englobant toutes les vérités divines et humaines. Jésus avait déjà cette vision béatifique en tant que Verbe de Dieu. C'est la première intelligence fondamentale de Jésus pour Thomas. Problème : l'homme et Dieu ne connaissent pas de la même manière. L'homme connaît de manière sensible (par la vue par exemple) pour transmettre l'information à son intelligence. Intelligence discursive (échange de mots et de phrases). Dieu connaît par une sorte d'intuition immédiate et non par des discours et de manière sensible (il n'a pas de corps). Jésus étant homme, comment passe-t-il de la

connaissance divine à la connaissance acquise de l'homme ? Il faut quelque chose entre les deux et c'est ce que saint Thomas va appeler **la science infuse**.

La science infuse : Cette science est donnée directement par Dieu à l'âme humaine du Christ. Elle comprend des vérités qui dépassent la capacité naturelle de l'intellect humain.

La science acquise : comme tout être humain il y a une acquisition de connaissances de la vie humaine du langage, de la culture... Mais pour saint Thomas, Jésus est d'abord Dieu, il n'est pas venu pour apprendre mais pour enseigner. Il est donc plutôt réticent à cette idée au départ mais l'accueille davantage à la fin.

3- Était-il convenant que Dieu s'incarne ? Somme de Théologie IIIa question 40¹

Il a distingué la théologie naturelle (theologia naturalis) de la théologie révélée (sacra doctrina). Il a tenté de concilier la pensée chrétienne avec la philosophie d'Aristote, redécouverte par les scholastiques au XII^{ème} siècle.

Avec l'Incarnation du Verbe, l'Homme a fait l'expérience physique de Dieu : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie. » (1 Jn 1,1)

Et l'Homme a besoin des sens pour croire. L'âme, pour Thomas, a un double pouvoir de connaître dont l'un est sensible et l'autre suprasensible. Si l'aspect sensible n'est pas le seul moyen de connaître, Il a une part importante dans la connaissance et Dieu s'en sert. « La foi naît de ce qu'on entend ». Pour entendre on a besoin que d'autres proclament. Pour l'Homme l'Incarnation était donc nécessaire.

Pour saint Thomas, l'Incarnation a deux buts principaux du côté de Dieu :

- Le Salut de l'humanité : « L'Incarnation du Verbe est le fondement de notre salut, car par elle, Dieu s'est uni à l'humanité pour la racheter. » (Saint Thomas d'Aquin)

¹ La Somme de théologie est un traité théologique et philosophique majeur de saint Thomas d'Aquin écrit entre 1266 et 1273, mais qui reste inachevé.

« Tout ce qui n'est pas assumé par le Christ dans son humanité ne peut être sauvé » (saint Grégoire de Naziance)

-La participation de l'Homme à la divinité. Une réconciliation des deux natures en quelque sorte. « Par l'Incarnation, le Fils de Dieu a assumé notre condition humaine pour nous élever à la dignité divine. » (Saint Thomas d'Aquin)

Néanmoins pour Thomas la cause principale est le Salut de l'Homme. Il était nécessaire que Dieu sauve l'Homme !

Dieu aurait pu se communiquer à l'Homme autrement : par la Révélation et l'inspiration à des prophètes, comme il l'a fait auparavant, et il aurait pu nous sauver autrement. Mais il a choisi de le faire par le don de son Fils incarné, mort et ressuscité. Don de l'Amour par excellence car don de lui-même !

Abaissement (kénose) pour nous élever.

Ce choix nous dit quelque chose de qui EST Dieu : il EST AMOUR. Il se communique, il sauve, il élève.

La vie de la grâce

« Lorsqu'il s'est incarné et s'est fait homme, il a récapitulé en lui la longue histoire des hommes et nous a procuré le salut en raccourci de sorte que ce que nous avons perdu en Adam, nous le recouvrons dans le Christ Jésus. »

² Nous dit saint Irénée de Lyon. En plongeant dans le mystère de l'humanité de Jésus, nous sommes projetés dans la vie Trinitaire. Imprégnés du mystère que nous contemplons **notre volonté est guérie, et nous devenons capax Dei (capable de recevoir Dieu). C'est par la grâce du Christ que nous pouvons connaître Dieu.**

La Vierge Marie est le modèle de la grâce parfaitement reçue. Avec elle, nous nous mettons dans l'attitude de foi la plus adaptée pour recevoir la grâce. Cette vie de la grâce n'est pas seulement pour nous mettre en relation avec l'humanité de Jésus mais elle est là comme une médiation pour nous introduire dans le mystère de Dieu, mystère des trois personnes divines qui s'aiment. La grâce va créer dans notre intelligence un goût pour la vérité, pour la vivre et la dire. Cette vie de la grâce se déploie dans les Ecritures (Parole vivante) et dans les sacrements.

² Saint Irénée de Lyon (A.H. III, 18, 1).

4- Les sacrements

Les sacrements sont des moyens donnés à l'Homme pour atteindre la Béatitude par le Christ et en Christ.

Il n'y a pas de traité de l'Eglise dans la somme de théologie. Mais pour saint Thomas il semble que l'Eglise et les sacrements se confondent.

« Là où est l'Eglise, là est aussi l'Esprit de Dieu ; et là où est l'Esprit de Dieu, là est Eglise et toute grâce. Et l'Esprit est Vérité. »³

Marqué par le péché originel nous avons tous besoin d'être sauvé par le Christ. Par sa mort et sa résurrection il opère le Salut du genre humain. Comment est-il possible que ce salut nous rejoigne alors que la crucifixion et la résurrection sont inscrites dans un temps et un lieu donné ? Cela est possible par les sacrements. L'Eglise corps du Christ a pour finalité de diffuser la grâce vivifiante du Christ.

Selon Bossuet : « L'Eglise, c'est Jésus-Christ, mais Jésus-Christ répandu et communiqué »⁴ *C'est l'Esprit Saint qui diffuse dans le temps et l'espace l'œuvre du Salut réalisé une fois pour toute. C'est lui qui vivifie et sanctifie par la médiation de l'Eglise et des sacrements, gestes sauveurs du Christ lui-même, qui nous rejoignent et nous sanctifient. Les sacrements sont la continuation de l'œuvre salvifique du Christ. Ils sont essentiels pour notre vie chrétienne.*

Le sacrement passe par le corps pour rejoindre l'âme. Il agit dès l'instant où il est posé. Pour qu'il soit valide il faut la matière, la forme, et le ministre compétent qui aura l'intention de faire ce que fait l'Eglise.

L'Eucharistie est le plus grand des sacrements selon saint Thomas parce que l'Eucharistie est la présence réelle du Christ par ce sacrement nous sommes unis à lui d'une manière particulière : il nous donne l'âme, la divinité et l'humanité du Christ.

Notre union au Christ passe aussi par notre humanité, et par notre liberté. Ce n'est pas quelque chose de magique qui nous sauverait sans notre consentement.

« Dieu qui t'a créé sans toi ne te sauvera pas sans toi. » disait saint Augustin. La grâce n'est pas toujours reçue. Elle dépend aussi de notre disposition. Nous devons chercher la fécondité du sacrement dans notre âme.

5- Marie

³ Saint Iréné de Lyon (AH III, 24, 1)

⁴ Jacques-Bénigne Bossuet- "Pensées chrétiennes et morales"

La première à avoir expérimenté la fécondité de la grâce du Christ, est la Vierge Marie ! Le Verbe de Dieu a choisi de se faire chair dans le corps d'une femme. Le corps de Marie. Mais à bien y regarder, Marie a d'abord reçu le Verbe dans son âme, dans son cœur... Comment ? Par la foi ! « Bienheureuse celle qui a cru ! » Son oui découle de sa grande foi en Dieu. Dans le contexte de l'époque, une jeune femme qui se retrouvait enceinte sans avoir été mariée était passible de mort par lapidation. Marie jeune femme d'Israël connaissait cette loi et elle a quand même accepté le plan de Dieu !

Le mode utilisé en grec ancien (langue dans laquelle a été écrite l'Évangile) est celui de l'optatif. En français nous ne connaissons pas ce mode (nous avons l'indicatif, le subjonctif, l'impératif), l'optatif était utilisé pour exprimer le désir de voir un événement se produire. Et c'est ce mode qui est utilisé lorsque Marie dit : « Je suis la servante du Seigneur. Qu'il m'advienne (**Genoito : Amen**) selon ta parole » Elle sait ce qu'elle encourt, elle a cependant hâte de voir se réaliser la promesse de Dieu ! Quelle Foi !

« Marie, en acceptant de devenir la Mère de Dieu, a ouvert la voie à notre rédemption. Par son 'oui', elle a permis que le Verbe se fasse chair et habite parmi nous », dit sainte Catherine de Sienne

Son rôle est unique dans l'histoire du Salut, celui de la maternité divine ! Néanmoins elle peut nous enseigner par sa vie et son comportement. Elle qui est à la fois de l'Ancien Testament (avant la naissance de Jésus) et du Nouveau Testament. **Elle qui est la seule à avoir été présente tout au long de la vie terrestre de Jésus** (Joseph et Jean-Baptiste étaient déjà morts à la crucifixion de Jésus, les apôtres n'ont pas connu son enfance...) Marie a participé, a parcouru et médité toutes les étapes de sa vie terrestre : de sa conception à sa résurrection. Elle a été également présente à la Pentecôte : le début de l'Église !

A ce titre nous avons à apprendre d'elle et à l'imiter. En tant que femme, à l'image de Marie, nous avons une responsabilité pour porter et protéger la vie. La vie est belle et fragile, elle est précieuse, c'est un trésor inestimable. C'est en incarnant le Christ dans notre âme par la foi, comme Marie et en méditant sur l'humanité du Christ que nous pourrions plonger dans le mystère de la divinité et rendre grâce pour la vie que nous avons reçue, et devons transmettre et protéger en marchant dans les pas de cette jeune fille de Nazareth, avec dans le cœur ce « oui » plein de désir de voir se réaliser la promesse de Dieu sur nos vies. Qu'il nous advienne selon sa Parole !

